

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 5

Artikel: La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 5, 1948
Autor: Delage, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 5, 1948

- *A propos d'éducation, capitaine J. Reisser*
- *La liaison infanterie-artillerie (fin), lt-colonel D. Nicolas*
- *L'emploi du groupe de reconnaissance, H. de Roland*
- *Folie et stratégie, Ed. Delage*
- *Troupes terrestres mobiles de l'avenir, lt-colonel Frühstofer*
- *Le colonel Albert de Tscharner, major P. de Vallière*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

(...) En 1937, ses généraux lui affirmaient tous l'impossibilité d'envisager une guerre quelconque «avant sept ou huit ans». L'opinion de Hitler était pourtant déjà arrêtée. Au cours des Olympiades d'hiver de Garmisch-Partenkirchen il avait pris à part Blomberg et lui avait révélé: «J'ai décidé de réoccuper militairement la Rhénanie. Cela sera une grande surprise.»

Tous les généraux – Blomberg en tête – furent terrorisés. «Le Führer, raconta Göring – qu'il avait retourné, – affirma que la France ne marcherait pas... Si la situation devient réellement dangereuse, je ferai machine en arrière et repasserai le Rhin...» «Nous étions, dit Jodl, dans la situation d'un joueur qui risque toute sa fortune sur un coup de dés.» La même méthode fut appliquée à l'Autriche et à la Tchécoslovaquie.

Le 5 novembre 1937, il avait, à la chancellerie, dévoilé, «son irrévocable décision de résoudre le problème de «l'espace allemand» avant 1943-1945». (Procès-verbal rédigé par le colonel d'état-major Hoszbach, cote 386 P. S.) Fritsch confia à son ami le général Beck: «Je me suis trouvé en présence d'un fou.» Hitler ne tint compte d'aucune objection. Pour avoir les mains libres, il épura féroce-ment l'armée, se débarrassa de Blomberg, Fritsch, et de quatre-vingts autres officiers généraux et supérieurs. Dans un curieux document daté du 19 avril 1938, intitulé: *La conduite de la guerre considérée comme problème d'organisation*, signé de Keitel, mais manifestement dicté par le Führer, sont préconisées l'unification de la Wehrmacht et l'organisation d'un «commandement supérieur», bien entendu exercé par Hitler seul. «La

conduite de la guerre totale est l'affaire du Führer.»

Les opérations de l'Anschluss, qui suivit de près la disgrâce de Blomberg et de Fritsch, furent personnellement dirigées par lui. Keitel reconnaît que «l'intervention de la Tchécoslovaquie aurait suffi à provoquer une catastrophe».

Le succès acquis, Hitler, qui avait commencé par déclarer le 20 mai qu'il fallait d'abord «digérer» l'Autriche, dévoila, dix jours seulement plus tard – à la suite de mesures de mobilisation tchèques, – sa décision «d'écraser militairement la Tchécoslovaquie dans un avenir immédiat». Beck, chef d'état-major général, esprit lucide (il jugeait Hitler «fou»), rédigea alors un mémorandum où il avertissait le Führer «que l'Allemagne, en cherchant à réaliser ses buts par la force, susciterait contre elle une nouvelle coalition et subirait une nouvelle défaite». Beck fut chassé; il devait le 20 juillet 1944 tomber sous les balles de la Gestapo.

Au congrès de Nuremberg, Hitler, qui avait fait pousser l'étude du «Plan vert» contre les Tchèques, réunit le 9 septembre les généraux von Brauchitsch, Keitel, Halder (le résumé de ce conseil de guerre a été griffonné par le colonel Schmundt et figure aux archives). Halder n'a pas depuis caché que «pour les hommes au courant des choses le déploiement stratégique en face de la Tchécoslovaquie ne fut qu'un vaste bluff».

Une plus noble tâche s'offrait alors

à l'esprit trépidant du stratège: la conquête de la suprématie militaire à l'ouest de l'Europe (document 798 P.S.): «Il était clair, explique-t-il à ses généraux, qu'un conflit avec la Pologne surviendrait tôt ou tard. J'avais fixé ma décision dès le printemps dernier; je pensais me tourner d'abord vers l'Ouest... mais ce plan ne put être réalisé...» De la conférence tenue le 23 mai 1939 à la nouvelle chancellerie, où, cette fois, fut prédite par lui la guerre, – et une guerre de dix ou quinze ans, – sortirent des plans d'autres couleurs: *jaune*, contre la France; *blanc*, contre la Pologne.

Il fallait être prêt pour août, «pouvoir déclencher l'attaque sans mobilisation préalable», et «suspendre les préparatifs à tout moment»: c'était contraire aux règles sacro-saintes du grand Etat-major.

Le plan de campagne fut soumis à Hitler à la fin de juillet. Il le bouleversa. Bien qu'il sut le commandement polonais décidé à attaquer en Posnanie, il n'hésita pas à dégarnir la frontière allemande entre la Silésie et la Vistule, ordonna de traverser le corridor vers Thorn et Graudenz et de tomber dans le dos des Polonais. Quant à l'intervention des puissances occidentales, il en acceptait le risque avec grande résolution et considérait comme impossible une attaque de la ligne Siegfried (...).

Ed. Delage